

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 MAI 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.  
Bureaux : 323 rue de Chartres.  
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.  
SAMEDI, 18 MAI 1895.

PREMIER ANNONCEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE  
Un an.....\$12 00  
Six mois..... 6 00  
Trois mois..... 3 00  
Un mois..... 1 00  
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE  
Un an..... \$3 00  
Six mois..... 1 50  
Quatre mois..... 1 00  
Trois mois..... 75

Pour les petites annonces de Demande, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

## LA PAIX!

Où, paraît-il, la paix règne de nouveau dans l'Extrême-Orient. Les dépêches nous l'annoncent, du moins, et nous les reproduisons, comme toujours, sous réserve, tout en désirant ardemment qu'elles soient pleinement confirmées. Nous mettons naturellement de côté les rumeurs dont on a, depuis quelque temps, encombré les colonnes des journaux, sur la prétendue intention de la Russie d'établir son protectorat sur la presqu'île de Corée—longue et large langue de terre qui joue, dans ces parages, le même rôle important que la péninsule italienne dans la Méditerranée. Quelle apparence que la Russie cherche à s'emparer de ce protectorat, quand elle sait fort bien, qu'exercé par la Chine, il a été la véritable cause de la guerre qui vient de finir?

On a parlé aussi de son ardent désir de prendre possession de l'île de Quelpaert, située au sud de la Corée. Nous ne nous pas cette envie; nous la concevons; mais l'heure n'a pas encore sonné pour la Russie de déclarer tout haut ses prétentions. Elle n'est pas prête; son immense chemin de fer trans-sibérien n'est pas achevé.

Nous avons donc lieu de croire à une paix franche; sinon éternelle, au moins momentanée. A dire vrai, le Japon n'a pas à se plaindre de la situation qu'il s'est conquis; il tient aujourd'hui un rang très honorable parmi les grandes puissances. Il peut, s'il le veut, s'il sait prendre les moyens d'y arriver, jouer dans l'Extrême Orient et dans l'Asie le même rôle que l'Angleterre en Occident.

Phénomène curieux et que l'on n'a pas assez remarqué. Jetez les yeux sur la carte; vous verrez le vieux continent européen-asiatique, pris dans toute sa largeur, flanqué, à ses deux extrémités orientale et occidentale, de deux grandes puissances insulaires, placées à tout exprès, comme en vedette, pour en examiner ce qui s'y passe, pour en tirer profit, pour en faire les affaires.

Et nous devons ajouter que le Japon est beaucoup plus favorablement situé que la Grande-Bretagne. Il forme, à partir de la mer d'Okhotsk et de la grande île Saghalien, avec ses cinq ou six grandes îles, auxquelles il faut ajouter Formose et les îles Pescadore, ses nouvelles acquisitions, un vaste arc de cercle qui enserme, du Nord au Sud, toutes les côtes orientales de l'Asie.

L'envie qui lui a pris, un instant, de devenir une puissance continentale, était une faute. S'il avait étudié l'histoire de l'Angleterre, qui lui fait pendant dans le Vieux Monde, il aurait vu que toutes les tentatives faites par cette dernière pour s'installer sur le continent européen, ont misérablement échoué, et que sa grandeur réelle n'a commencé que le jour où, pendant de vue cette ambition maladroite, elle s'est vouée exclusivement aux conquêtes lointaines et au développement de son commerce.

L'Angleterre lui a donné l'exemple; qu'il le suive et la réussite

lui est assurée. Il est appelé nous le savons, à rencontrer, dans la poursuite de ses entreprises, deux grandes rivales—la Grande-Bretagne sur mer, la Russie sur terre. Intelligent, industrieux, actif, entreprenant, inventif, comme il l'est, qu'il évite sagement avec elles, pendant sa période de développement, les occasions de conflit, et le commerce de l'Asie lui appartient. Nous saluons cordialement l'entrée, dans le concert des grandes puissances, de cette vaillante nation que nous aimons.

## LES ÉPÉES DE NAPOLEON.

L'expédition militaire de la République et l'Empire, ont été inaugurées par le président de la République, renferme entre autres curiosités un certain nombre d'épées appartenant à Napoléon. On a proposé la France militaire fait remonter que l'empereur ne tira que trois fois son épée sur le champ de bataille.

La première fois, c'était pendant la retraite de Russie, le lendemain de la bataille de Malo-Jaroslavetz, contre un parti de Cosaques qui se précipitait sur lui et son état-major.  
La deuxième fois, ce fut plus dramatique; c'était à Arcis-sur-Aube. La division de cavalerie du général Alphonse de Camille s'élevait à l'ennemi, et le général de Camille, les cavaliers surpris tournèrent bride pour fuir par les Cosaques. Napoléon les aperçut, met son cheval au galop et court au milieu d'eux, mais il est obligé de se retourner pour voir les cavaliers ennemis. L'empereur veut mettre l'épée à la main, mais elle est si rouillée dans son fourreau, que ses deux ongles et l'empereur les ramène sur les ossements ennemis qui reculent à leur tour.  
Enfin, la troisième fois que Napoléon tira son épée, c'était à Waterloo, quand, à la nuit, il se réfugia dans un carré de la vieille garde. Il veut charger, mais son effort est inutile, et malgré lui, on l'entraîne loin du champ de bataille.

## Musée Égyptologique.

D'après les journaux égyptiens, et contrairement à ce qui avait été dit, le premier prix du concours pour la construction d'un musée égyptologique au Caire n'a pas été adjugé. On s'est contenté de premier cinq projets dont quatre à 225 livres de 20 francs pour chacun avec félicitation et un avec 100 livres sans phrases. Tous les projets primés sont français et un nouveau concours va être ouvert entre les quatre choisis *ex æquo*. Là encore, la jalousie anglaise fait des siennes, et cet échec du pastiche qui constitue toute l'architecture britannique, a nué beaucoup au projet de musée. On annonce aussi que le procureur général près les tribunaux indigènes, qui était Français, M. Legrelle, a été révoqué et remplacé par un indigène. L'épuration continue parmi les fonctionnaires, et quatorze employés du ministère de l'Intérieur, insuffisamment anglaisés, ont été mis à la retraite. Au même temps, avec un sens pratique qui ne l'abandonne jamais, le gouvernement anglais vient de provoquer une révision générale de l'impôt foncier, afin d'alléger le poids des contributions, car c'est un principe administratif en Angleterre que l'argent le mieux employé est celui qui reste dans la poche des contribuables, et que le budget doit se solder sans excédents ni déficits.

## ENCOURAGEANT.

On sait que, sur les tables de vitalité, la profession médicale occupe presque toujours le bas de l'échelle; il existe heureusement des exceptions à cette règle, et voici qu'un des *Journal d'Hygiène* est consacré à l'étude de la médecine. Depuis cinquante ans, si ne dort que sur un fauteuil à bascule, recouvert d'un simple tapis.  
Le second exemple est fourni par le docteur W. H. H. de la Compagnie de la médecine, qui vient de fêter sa centième année. Enfin, le docteur Boley, de Havre, qui porte gaillardement ses cent trois ans, exerce toujours activement sa profession. Il a longtemps vécu dans l'Inde, sans se priver ni de légumes ni de tabac; toutefois, il n'est pas beaucoup modéré, sous ce rapport, depuis son retour en France.  
Détail intéressant: le père du vénérable docteur est mort à l'âge de cent huit ans!

## ECHOS DE PARTOUT.

Une ambassade dans l'embaras. Les envoyés du roi des Achittis, arrivés dernièrement de Comassé à Londres pour exposer à Sa Majesté britannique les doléances de leur anguste patrie, se trouvent en très défavorable situation.  
D'une part, en effet, l'Étiquette du cabinet de Saint-James s'oppose à ce qu'ils soient mis en communication directe avec le roi. Le gouvernement de la colonie anglaise doit se contenter de leur adresser par l'intermédiaire de ses légats sans importance. D'autre part, l'Étiquette de la cour de Comassé les condamne à avoir la tête tranchée s'ils ne parviennent pas à se faire de la lettre la mission que leur a confiée leur souverain.  
Les malheureux ne savent plus à quel état se voter et ne semblent nullement pressés de regagner leurs pénates.

On espère, toutefois, que la reine les prendra en pitié et daignera se laisser voir par eux, ne fût-ce que pendant quelques instants.

On se plaint qu'après, dans l'armée française, les variations de l'ordre de mérite. Que dirait-on des exigences de l'empereur Guillaume, qui vient de prescrire huit cents pour les officiers, grande et petite tenue; on ne peut en faire un bal pour officiers qui daignent et sont tenus de garder leur tenue de grand gala à la cour.

On se plaint également de ce que les cols blancs, les manchettes, les boutons de boutons apparentes et les bracelets avec médailles.

Il existe, à quelques kilomètres de Rouen, un obèse et gaillard, plusieurs fois séculier, connu sous le nom de "chêne à Len" ou de "chêne de Len".

C'est aux branches de cet arbre que, selon la légende, le premier duc de Normandie aurait, pendant trois ans, suspendu ses brocarts d'été sans que personne ne les ait touchés. On raconte qu'en ce bon temps, à moins que l'on n'eût une crainte salutaire des vengeances que le terrible duc pouvait tirer de son vol de ses brocarts, que le "chêne de Len", après avoir subi diverses opérations, finit à s'ébranler, et la *Revue encyclopédique* nous raconte l'intéressante traversée de l'océan par le "chêne de Len" pour soutenir le vieux géant plus ou moins historique.

À l'intérieur du tronc, complètement évidé par l'âge, on construisait un édifice de bois qui servait de logement à un duc, et les sinistres des parcs et inaccessibles aux déformations hygroscopiques ou autres, qui en ont rigé de temps en temps. On raconte que les brèches extérieures avec des entailles de ciment imitant l'écorce, de telle sorte que l'arbre se trouve, aujourd'hui, tant bien que mal, dans un état de conservation qui ne laisse pas d'être remarquable.

Le théâtre s'embarquera à Alexandrie, au commencement de juillet, sur son yacht *Mahroussa*, pour faire une nouvelle tournée en Europe. Son Altesse se rendra à Venise, traversera la Haute-Italie, séjournera en Suisse, visitera l'Exposition d'Amsterdam. Elle ne touchera ni Constantinople, ni aucun des points désireux dans la politique égyptienne.

Sixième poche, échappé aux services, grand service dans l'état-major égyptien, aux appointements de 800 livres sterling, a été nommé à la tête de la mission.

Le *Journal égyptien* annonce qu'on va passer activement les travaux de l'ébénisterie de Bouakim Berber, relatifs à la construction de la nouvelle résidence d'un prince qui se propose une expédition contre les mahdistes.

Observation rétrospective. Voilà la question du drapeau remuée et sur le tapis. Elle va sans doute de nouveau être agitée dans les prochains jours. Le comte de Chambord avait tranché d'un mot "Henri V" avait dit, ne peut abandonner le drapeau d'Henri V.

L'enseigne royale reproduit les couleurs de l'éon de France qui, primitive, était d'azur semé de fleurs de lys d'or, sur un champ d'argent. Les couleurs de la Bibliothèque nationale, y sont indiquées par le même drapeau blanc, avec son semé de fleurs de lys.

Or, dans la grande galerie du Louvre, il y a un tableau de Rubens représentant le marquis d'Henri IV avec Marie de Médicis. Au-dessus de la tête du monarque est déployé l'étendard royal. Est-il blanc? Non, il est bien semé de fleurs de lys d'or.

Ce n'est pas là un esprit de pointe. Rubens ne faisait que suivre ce qui se faisait dans les autres pays. C'était bien là en effet le drapeau d'Henri IV.

Sans se lancer dans des recherches d'érudition, il y a toute apparence que le drapeau blanc ne devint définitif qu'à l'époque de Louis XIV, vers 1661, lorsqu'on supprima les colonels généraux et que le Roi se proclama le seul colonel général de toutes ses troupes. On attribue le drapeau blanc comme un signe distinctif de leurs prérogatives.

Le drapeau des tricolores réunit les couleurs de nos anciens états royaux; le rouge des premiers Capétiens, le bleu de saint Louis et d'Henri IV, le blanc de Louis XIV.

## CHEZ LES HOVAS.

D'intéressantes informations arrivent de Tananarive. Elles confirment, d'abord, le départ de Shervington et de ses compagnons. Cet exode a été décidé dans une réunion tenue sous la présidence du major Richards.

La résolution adoptée dans cette délibération a été publiée avec ostentation. Elle est conçue en ces termes: "Les officiers étrangers au service du gouvernement malgache, à l'exception de l'ex-sergent Lowther (Graves), qui était absent, ont le plus grand plaisir à se séparer du colonel Shervington; ils ont juré de faire ce qu'il déciderait."

En conséquence, MM. les militaires anglais ont quitté Tananarive, pour prendre à Vatomanary, le bâtiment anglais qui les ramènera dans le Royaume-Uni.

Les autres Anglais songeaient à les imiter; notamment, les femmes et les enfants devaient quitter Tananarive aussitôt que possible.

Pour suppléer aux Anglais, de nombreuses nominations militaires ont été faites: Andrianjany, 13e lieutenant, a été désigné pour opérer devant Majunga; Kabehivitra, 13e lieutenant, devant Tamatave; et Rainitoko, 14e lieutenant, a été nommé gouverneur d'Ambohimanga.

Dans ce même mois, le bruit courait à Tananarive que la colonne expéditionnaire ne suivrait pas la route de Majunga, qu'elle opérerait en trois fractions: l'une agissant par la Taibiribina, la deuxième suivant la côte jusqu'à Andovoranto, la troisième pénétrant par Mananjary.

Les premiers engagements avec les Français fait la plus vive impression sur les Malgaches. Un chef, qui apportait la nouvelle du bombardement de Farafate, a fait au premier ministre un tableau terrifiant des effets de l'artillerie française.

Le bruit de leur canons, raconté et quand leurs boulets éclatent, c'est comme de la grêle.

Et cependant les Hovas n'ont encore vu qu'un lever de rideau. Que diront-ils quand la pièce entière leur sera servie?

## LA PRESSE ANGLAISE.

La *Pall Mall Gazette*, dont on connaît la bienveillance à l'endroit de la France, vient encore d'écrire: "Le fait principal paraît être, jusqu'ici, que le *Namrock* a été transformé en hôpital pour les nombreux malades. La France s'est lancée dans une campagne coûteuse sans doute, mais qui a pour but de faire passer la puissance de résistance des Hovas se montre de plus en plus faible d'un jour à l'autre. La difficulté n'est pas de vaincre le soldat français, mais de vaincre les prodiges de rapidité s'il veut les approcher suffisamment pour recevoir une blessure honorable."

"La seule vue d'une pièce de campagne française mettra un millier de Hovas en déroute; aussi, les officiers anglais étant parés, la campagne va se changer en une tournée d'exploration à travers un pays très malsain et d'une traversée difficile."

"En attendant, un des transports, le *Thibet*, s'est échoué dans le canal de Suez, et arrêté là navigation. Jusqu'à ce moment, la France ne paraît pas avoir de bonheur avec sa marine."

La feuille londonienne prend ses desirs pour des réalités. L'échouement, non du *Thibet*, mais du *Château Yquem*, dans le canal de Suez, a duré que quelques heures.

Quant à l'accident beaucoup plus grave, quant à la collision qui a eu lieu dans le détroit de Messine et à mi-chemin de longs jours le *Brickburn* hors d'âge, s'il s'est produit, c'est que les gouvernants français avaient commis l'énorme faute de s'adresser aux Anglais pour une partie de leurs transports.

## Une Convention Monétaire.

Nous avons d'excellentes nouvelles de l'Allemagne, relativement à la question d'argent. Qu'il s'agisse du bi-métallisme ou du monométallisme, peu nous importe. Il nous suffit que les différentes nations s'entendent à ce sujet. Nous sommes certains qu'il ne s'en trouvera pas une seule, en dehors des États-Unis, qui soit assez insensée pour adopter cette monstruosité économique que l'on appelle le frappeage illimité.

Il est véritablement étonnant que certains politiciens de l'Ouest s'imaginant qu'une nation seule peut régler une pareille question à sa façon, sous prétexte qu'elle a assez de ressources, chez elle pour se déclarer indépendante des autres. Dans le monde économique, cette indépendance complète est impossible; c'est une utopie.

Les relations commerciales, industrielles, politiques et économiques, entre les différents pays, sont incessantes et inévitablement. Il leur faut absolument arriver à une entente pour régler leurs transactions de tous les instants. Vous ne leur ferez jamais adopter une monnaie à laquelle vous aurez attribué une valeur que, commercialement parlant, elle n'a pas. Il en est des moyens d'échange comme des produits industriels. Vous ne ferez jamais accepter à un étranger, au prix d'un dollar, ce qui ne vaut réellement chez lui que 75 ou 80 cts. Il est possible qu'il préfère votre produit, mais ce sera, tout au moins, au même prix que le produit similaire indigène, toutes choses égales d'ailleurs.

De même il se refusera à prendre comme un dollar, valant cent sous, une pièce de monnaie qu'il sait fort bien ne valoir que soixante-quinze, quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-dix cts. Le change aura bientôt rétabli la balance. Etant délaqués les frais de d'un commun accord, on accorde dans tous les pays aux opérations de frappeage, si votre pièce ne vaut généralement que quatre-vingt-dix sous, vous ne recevrez, en retour, qu'une valeur de quatre-vingt-dix sous. Il ne faut pas être un bien savant économiste pour comprendre ces choses-là, qui sont à la portée des intelligences les plus médiocres.

Une convention en vue de régler les rapports naturels, normaux entre les deux métaux qui constituent actuellement les moyens d'échange, ne nous effraie donc nullement. C'est le seul moyen d'en finir avec cette interminable question, qu'aucun peuple ne peut régler tout seul.

## Importation d'or.

Liverpool, 17 mai.—Le steamer *Campanella*, de New York, a apporté 200,000 livres sterling d'or expédié au syndicat Morgan Belmont.

## Un Steamer Perdu.

Londres, 17 mai.—Le steamer espagnol *Gravina*, parti de Lisbonne pour Anvers, a sombré dans un typhon au large du cap Capone; deux personnes seulement ont été sauvées.

## Nouvelles Américaines.

### Mort du Général Salcedo.

San Salvador, 17 mai.—Des voyageurs arrivant de Cuba disent que le nouveau de la mort du général Salcedo n'est pas la consistance à la Havane; il a été blessé il y a quelques jours. On rapporte que c'est à l'attaque d'un fort nommé *San Juan* par le lieutenant colonel Arizon et aussi gravement blessé; le bruit court à la Havane qu'il a été atteint et tué par un obus qui a intercepté la marche de Gomez sur le Camagüey.

### Révolution au Honduras.

New York, 17 mai.—Une dépêche spéciale de San Salvador au *World* dit que la révolution fait des progrès dans le Honduras. Le gouvernement du Salvador a envoyé en toute hâte des troupes à la frontière pour empêcher l'invasion de son territoire. Les préparations ont été prises pour prévenir des expéditions de San Salvador au Honduras.

Un avis de ce dernier pays annonce que quatre individus capturés par les troupes du gouvernement ont été fusillés. Une autre information est que quatre officiers ont été exécutés. Tels que les soldats sans leurs ordres.

### Le Secrétaire de la Légation Colombienne.

New York, 17 mai.—Une dépêche de San Salvador au *World* dit que le général Julio Rengifo, secrétaire de la légation colombienne à Washington, appelé par son gouvernement en février dernier pour commander une armée pendant la rébellion, est parti pour New York par le steamer *Adriatic*. Un bateau qui a été offert à San Salvador.

### L'Affaire de l'Amiral Meade et de M. Hazleton.

New York, 17 mai.—B. B. Smaller, du Vermont, qui défend le ministre Hazleton dans les présentes difficultés que les envoyés du Venezuela ont avec l'administration par suite des accusations de l'Amiral Meade, est l'hôte de la Cinquième avenue. M. Smaller arrive de Washington où il s'est rendu dans l'intérêt de son ami. Parlant de l'affaire, il a dit: "Je sais que l'Amiral Meade a accusé M. Hazleton de s'être pris de son propre parti. Je n'ai pas à me plaindre de ce que l'Amiral Meade a dit, mais je suis sûr que vous ne ferez pas croire à ce qui se dit dans l'Etat de Vermont, que M. Hazleton a l'habitude de servir."

Je le connais depuis vingt ans, et je suis sincèrement de ce que je ne l'ai jamais vu boire des liqueurs. Je pense que je le comprendrais si j'étais Meade; je ne sais s'il était présent comme amiral ou comme espion, mais il me paraît très étrange que l'Amiral, après avoir été l'hôte de M. Hazleton, ait porté des accusations contre lui.

Je ne sais quelles dispositions seront prises dans cette affaire. M. Hazleton a vu l'Amiral Meade et a eu une conversation avec lui juste avant mon départ de Washington. J'ai reçu un long télégramme du gouverneur du Vermont dans l'intérêt de M. Hazleton. D'autres sont à l'œuvre, et nous ne pouvons le tirer d'affaires. Il est établi au ministère de la marine que l'affaire Meade demeure sans changement, depuis la mesure prise samedi. Quand le ministre a donné une explication et a révoqué la permission de se rendre à l'étranger accordée à l'Amiral.

### Trente-deux ans juge de la Cour Suprême.

Washington, 17 mai.—Le juge Field célébrera le prochain le trentième anniversaire de son entrée à la Cour Suprême des États-Unis. Il a été nommé le 10 mars 1863 par le président Lincoln, mais il n'a pris son poste que le 20 mai suivant.

En comptant de la date de leur nomination, trois juges seulement ont séjourné plus longtemps à la Cour Suprême que Field. Ce sont les juges Marshall, Story et Wayne. Le juge-président Marshall a occupé son siège pendant trente-quatre ans, cinq mois et cinq jours; le juge Story, trente-trois ans et le juge Wayne, trente-deux ans et cinq mois.

On dit que l'ambition du juge Field est de tenir son terme de service pendant le plus long depuis l'institution; et il semble de plus prêt à réaliser son projet, qui qu'il soit âgé de 79 ans.

Lorsque le bruit périodique de sa démission a été répété, il n'a répondu qu'il espérait vivre un an de plus.

### Tempête en Hollande.

La Haye, 17 mai.—Une violente tempête fait rage depuis plusieurs jours sur les côtes de Hollande. Les canaux sont fermés. De grandes étendues de territoire, cependant, sont inondées; les villages des côtes environnantes sont menacés de déménagement et à amener leurs bestiaux.

### La neige en Europe.

Londres, 17 mai.—Une basse température accompagnée de neige est annoncée dans diverses parties de l'Angleterre et du continent.

### Grand Inondé à Londres.

Londres, 17 mai.—Un grand nombre de magasins et de fabriques près du marché aux œufs de Bernouy, ont été inondés par les eaux de la Tamise. Les dégâts sont considérables. On estime à un million de dollars.

## Le Commerce de la Chine.

Washington, 17 mai.—Le consul général des États-Unis à Shanghai, M. J. Morgan, annonce une partie d'un rapport sur le commerce étranger de la Chine à des estimations du rapport de 1894. M. Kopsch, du service des douanes impériales chinoises.

Il dit que tout indique le succès de la révolution. Je ne suis pas sûr, cependant, qu'il ait le même avis sur le point de vue de la guerre ne semble pas avoir pris de grandes proportions, mais je pense qu'il y aura encore des succès pour l'armée républicaine.

Le mois de mai est l'avant-courier de la terrible fièvre jaune, et les ravages de cette maladie feront de grands vides dans les rangs des troupes régulières, qui ne sont pas acclimatées et ne sont habituées qu'à l'air d'hommes dissolus et sans prévisions.

Alors les fabricants de sacs seront formés, et les milliers de Chinois inoccupés trouveront naturellement les armées rebelles.

Le sentiment en faveur des insurgés augmente toujours et les chefs rebelles seront vigoureusement aidés.

### La Gelée.

Genève, New-York, 17 mai.—La gelée de ce matin a été très abondante dans la partie centrale de l'Inde, ce matin, les températures ont été abaissées à 28 degrés, et la gelée a accompli la destruction des arbres et des légumes qui avaient échappé au commencement de la semaine.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

### Terrible Accident à Chicago.

Chicago, 17 mai.—La vieille fabrique de meubles de l'angle des rues Brown et Herri s'est écroulée cette après-midi; un grand nombre de personnes ont été tuées et blessées. Les débris ont été retirés des ruines peu de temps après l'accident.

### La grève de Pittsburg.

Pittsburg, 17 mai.—Les délégués des mineurs à la convention de district se sont réunis ce matin, après avoir été avisés par les propriétaires sur le sujet de continuation de la grève pour obtenir 60 cents à la tonne.

Les mineurs du district de Pittsburg semblent presque unanimes à continuer la grève jusqu'à ce qu'ils obtiennent un salaire de 60 cents par tonne. Les propriétaires ont ordonné une suspension générale du travail dans tout le district jusqu'à l'obtention de 60 cents.

Les membres de l'union travaillant au tarif fixé seront appelés. On estime qu'il y a de 6 à 8,000 mineurs travaillant actuellement à 69 cents la tonne. Les propriétaires ont déclaré qu'ils ne feront pas de concessions, et que c'est un acte de leur part de continuer à travailler jusqu'à ce qu'ils obtiennent 60 cents par tonne.

### I a Réserve de Siletz.

Washington, 17 mai.—Une erreur a été découverte dans la proclamation de l'ouverture aux colons de la réserve de Siletz, signée hier par le Président.

La loi du Congrès autorisant cette réserve de Siletz, dans l'Oregon, ne doit être accordée par la proclamation. Cette loi a été promulguée l'ouverture de la réserve pour une année; elle devra, en conséquence, être retirée et la date changée.

### Peine commuée.

Washington, 17 mai.—Le Président a commué en quarante jours de prison la peine infligée à Thomas Gunn par la cour fédérale de district de Washington, pour transport de mails à des distilleries clandestines.

### Candidat à la Présidence.

Seattle, Etat de Washington, 17 mai.—Le sénateur des États-Unis, Caloum, de l'Illinois a déclaré dans une interview aujourd'hui qu'il n'était pas candidat à la Présidence des États-Unis, mais qu'il offrirait la candidature s'il était élu.

Il exprime l'opinion que la question du tarif et non la question monétaire sera le point principal de l'élection présidentielle. Le sénateur Gallinger, du New Hampshire, arrivé ici la nuit dernière, a été questionné sur les possibilités présidentielles de son pays. Il a déclaré qu'il n'était pas candidat, mais qu'il offrirait la candidature s'il était élu.

Si les forces d'Allison et de McKinley sont également divisées qu'elles empêchent la nomination de l'un ou de l'autre, le sénateur Caloum sera choisi. M. Gallinger ne donne aucune chance à M. Harrison.

L'honorable sénateur est sur la côte pour son plaisir; il visitera l'Alaska avant de retourner dans l'est.

## Le Commerce de la Chine.

Washington, 17 mai.—Le consul général des États-Unis à Shanghai, M. J. Morgan, annonce une partie d'un rapport sur le commerce étranger de la Chine à des estimations du rapport de 1894. M. Kopsch, du service des douanes impériales chinoises.

Il dit que tout indique le succès de la révolution. Je ne suis pas sûr, cependant, qu'il ait le même avis sur le point de vue de la guerre ne semble pas avoir pris de grandes proportions, mais je pense qu'il y aura encore des succès pour l'armée républicaine.

Le mois de mai est l'avant-courier de la terrible fièvre jaune, et les ravages de cette maladie feront de grands vides dans les rangs des troupes régulières, qui ne sont pas acclimatées et ne sont habituées qu'à l'air d'hommes dissolus et sans prévisions.

Alors les fabricants de sacs seront formés, et les milliers de Chinois inoccupés trouveront naturellement les armées rebelles.

Le sentiment en faveur des insurgés augmente toujours et les chefs rebelles seront vigoureusement aidés.

### La Gelée.

Genève, New-York, 17 mai.—La gelée de ce matin a été très abondante dans la partie centrale de l'Inde, ce matin, les températures ont été abaissées à 28 degrés, et la gelée a accompli la destruction des arbres et des légumes qui avaient échappé au commencement de la semaine.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

Les pommes de terre et les tomates ont été gelées et devront être remplacées. Le bled était en état d'endommagement, et les légumes ont été gelés. Les pommes de terre ont été gelées et devront être remplacées.

### Terrible Accident à Chicago.

Chicago, 17 mai.—La vieille fabrique de meubles de l'angle des rues Brown et Herri s'est écroulée cette après-midi; un grand nombre de personnes ont été tuées et blessées. Les débris ont été retirés des ruines peu de temps après l'accident.